ARRONDISSEMENT DE LILLE

LA MADELEINE

TOMBÉ DE SON ECHELLE. — Emile Momont, 46 ans, aide-monteur, habitant, 211, rue Daubresse-Mauvier, à Mons-en-Barœul, est tombé de son échelle, d'une hauteur de deux mètres. Il s'est blessé assez sérieusement aux mains. Son état n'est pas grave. Un repos d'une quinzaine suffira probablement à son rétablissement.

PIED ECRASE. — Comme il démolissait une voûte aux établissements Kullmann, l'ouvrier démolisseur Henry Willems, 38 ans, habitant 1, rue Pasteur, un bloc de maçonnerie se détacha brusquement et le démolisseur reçut le pan de mur sur le pied gauche, qui fut écrasé. On ne peut encore se prononcer sur les suites de cet accident.

SAINT-ANDRE

LES RENTES DU TRAVAILLEUR. — Un ouvrier électricien, Raphaël D'Halluin, 19 ans, habitant 13, Grand'Place, à Wambrechies, coupait des tubes isolateurs dans un chantier. Le couteau ayant glissé, il se tailláda fortement la main droite. Il devra cesser le travail au moins une quinzaine, sauf complications.

LAMBERSART

RAVITAILLEMENT DU 25 MAI AU 4 JUIN. — Lait n. 5, la boîte 1 fr. 20 ; chocolat, la tablette 0 fr. 35 ; chocolat, la tablette 0fr. 40 ; corned beef la boîte 4 fr. ; confiture, la boîte 3 fr. 40 ; confiture, la boîte 4 fr. 20 ; vinaigre, le 1/2 litre 0 fr. 60 ; fromage en boîte, les 250 gr. 1 fr. 20 ; margarine en boîte, les 250 gr. 1 fr. 50.

Vente de caisses et de sacs.

A l'occasion de la fête de la Pentecôte, les cartes n. 1 à 500 qui devaient être servies le lundi 24 mai, le seront le mardi 25 mai, en même temps que celles du mardi (de 8 h. à 11 h.)

MONS-EN-BARŒUL

RATS DE CHANTIER. — A la suite d'une plainte de M. Wirnot, briquetier, la gendarmerie avait fait surveiller les chantiers de cet industriel. Or, hier matin, des gendarmes y pincèrent en flagrant délit de vol de bois, les nommés Arthur Vandenbrouck, 41 ans, journalier, demeurant à Fives, 13, rue de la Marbrerie, et son copain, Krille Arthur, 40 ans, terrassier, 79, rue Malsence.

Procès-verbal a été dressé à ces deux rats de chantier.

RADINGHEM

LE FER DE L'ETAT. — Des gendarmes ont surpris en flagrant délit de vol de poutrelles de fer, au préjudice de l'Etat, le nommé Paul Ghesquières, 31 ans, cultivateur, domicilié à Saint-André, 191, chemin de Messines.

Le cheval et la voiture, dont Ghesquières se servait pour emporter les dites poutrelles, pesant au total 500 kilos, ont été mis en fourrière.

Le cultivateur, déféré au parquet, s'est vu écroué.

Les Agriculteurs et les Bons

A notre époque de papier-monnaie, le bas de laine rempli d'écus a presque disparu, remplacé dans nos campagnes par de bons portefeuilles que les bénéfices provenant de la hausse des produits agricoles, joints au traditionnel esprit d'économie du paysan français, contribuent à bien garnir.

L'emploi de ces bénéfices est tout indiqué : c'est l'achat de propriétés immobilières, mais ces acquisitions, qui ne sont pas toujours possibles, sont loin de représenter le seul emploi de l'épargne rurale. Les avantages des **Bons de la Défense**, leur sécurité absolue comparable à celle « d'une ferme en Beauce », leur rendement élevé et aussi la discrétion avec laquelle on peut se les procurer dans tous les bureaux de poste n'ont pas échappé à nos ruraux qui ne cessent d'en acquérir et de contribuer ainsi de leur mieux aux charges nécessitées par notre relèvement économique national. 1511.

Théâtres Cinémas & Concerts

THEATRE MUNICIPAL

Aujourd'hui samedi, en soirée, à 8 heures et demie, demain dimanche (en matinée et sorée) et lundi 24 (matinée et soirée), cinq représentations seulement de la revue des attractions A BO-KOU. « Le Roi de l'Or », le plus grand succès de New-York.

Le Plus Beau Cinéma
PRINTANIA
MATINÉE à 3h — SOIRÉE à 8h
5 - RUE D'AMIENS - 5
DU VENDREDI 21 AU JEUDI 27 MAI
2e Episode IMPERIA 2e Episode
LA DANSE DU DIADÈME
CHANSONS FILMÉES
HORS DE LA BRUME
Grande scène maritime interprétée par Nazimova
LA TOUR de la FAIM
12e Episode du Messager de la Mort.

Omnia Pathé
RUE ESQUERMOISE et RUE DE PAS
Tous les soirs, représentation à 8 h. — Tous les jours (sauf le vendredi), matinée à 4 h.

HIPPODROME
Rue Nicolas-Leblanc
Cinéma - Attractions
- LA RAFALE -
d'après la célèbre pièce d'Henry BERNSTEIN
CONSULTER L'AFFICHE-PROGRAMME

Contes et Nouvelles

LE TABOURET

Je ne dirai pas son nom, car on ne sait où peut s'arrêter la rancune des hommes pas plus qu'on ne sait en quelles mains le hasard peut conduire un livre.

Dans l'intimité, on l'appelait Micha, diminutif de Michel.

C'était un de ces jeunes officiers de vingt ans, beaux comme leur âge et braves comme leurs épées.

Sur sa poitrine d'enfant, brillaient trois croix de Saint-Georges qu'il avait gagnées avec son sang.

A quatre jours d'intervalle, Broussilof, lui-même, en avait épinglé deux en Galicie. Et la deuxième fois, en embrassant l'officier sur la joue, à la mode russe, il avait dit : « Mon fils! » tandis qu'une larme avait roulé sur la joue basanée du grand vainqueur.

Pour Micha, c'était là le meilleur souvenir de sa vie. Il n'avait pas encore aimé ou plutôt il n'avait aimé que sa patrie : la grande, la sainte Russie. Mais il avait mis toute son âme dans cet amour, il s'était donné d'un seul coup et tout entier comme, seuls, les Russes savent se donner quand ils se donnent.

Ah! comme il s'était battu pour Elle, de bon cœur! pour la faire belle et glorieuse, pour éloigner de son corps sacré la basse convoitise des loups d'Allemagne.

Comme il s'était bien battu Micha!

Avec quelle joie il avait vu fuir devant son sabre levé la horde grise des Prussiens!

Il espérait bien qu'ils ne la toucheraient pas la Russie dont ils étaient si jaloux, la Russie des mines d'or et des Saintes Icônes, la Russie des vieilles mélodies et des églises byzantines, la Russie de Karamzine et de la grande Catherine.

Mais voilà que, tout d'un coup, les loups d'Allemagne, fatigués de se briser les dents contre le courage des Russes, avaient trouvé une arme nouvelle, une arme terrible.

Ils avaient réussi à verser dans l'âme crédule des invincibles le poison de l'anarchie. Des lâches et des stupides avaient écouté la chanson rouge venue d'Allemagne, puis ils l'avaient chantée à leur tour.

Et puis... et puis... Micha avait assisté, jour par jour, au lamentable effondrement de son pays. Il avait été parmi ces officiers fidèles à leur devoir qui s'étaient, comme des fous, précipités sur les baïonnettes prussiennes pour sauver l'honneur du nom russe. La mort avait refusé d'éteindre les beaux yeux bleus de l'enfant-héros.

Mais lui, Micha, avait continué à se battre pour délivrer celle qu'il aimait, la femme sacrée, la femme admirable que des malfaiteurs abjects se disputaient entre eux.

Ce jour-là, il était traqué comme un gibier sauvage.

La Garde-Blanche venait d'être horriblement décimée et les gardes-rouges faisaient la chasse aux survivants, une chasse impitoyable. Tous ceux qu'ils trouvaient porteurs d'une arme étaient tués sur place avec cette arme.

Le soir tombait. Micha, le fusil en bandoulière, marchait d'un pas résolu. Son arme encore toute chaude d'avoir tant tiré lui brûlait le dos. Mais Micha ne sentait rien, il regagnait la maison où sa mère et sa petite sœur Anniouta, âgée de quinze ans, devaient être si anxieuses.

Il était las, mais non découragé.

Une autre fois, ils feraient mieux, voilà tout! Mais la Russie ne mourrait pas dans une pareille déchéance, cela jamais!

Derrière lui, des gens parlaient tout bas et dans le lointain, tout au bout de la rue sans doute, on entendait le frémissement d'une troupe en marche.

Micha ne tournait pas la tête. Il n'entendait rien. Il pensait à sa sœur Anniouta, il pensait à sa mère, à la bataille perdue, à ses compagnons tués.

La neige, en fondant parmi les saletés de la rue, avait formé une boue immonde que personne ne nettoyait plus. Et cette boue collait aux bottes. Les rues de Moscou étaient devenues de vrais cloaques où l'on s'embourbait.

Et Micha allait toujours dans l'ombre grandissante.

Enfin, il arriva. Les deux femmes se jetèrent à son cou en lui disant des choses douces, beaucoup de choses, vite, très vite, croyant ainsi que Micha ne verrait pas qu'elles avaient pleuré.

Il s'assit auprès du feu et se mit à raconter la journée. Il dit pourquoi les munitions avaient manqué et comment ils avaient perdu la partie.

Les deux femmes, tout contre lui, buvaient ses paroles, avec, au fond de leur chair, un tremblement qu'elles ne voulaient pas laisser paraître. Lui, parlait simplement, doucement, sans crânerie, comme s'il eût raconté une chose toute ordinaire. C'est à peine si, de temps à autre, une flamme rapide allumait ses yeux bleus ; mais quand cet éclair passait, la face du jeune homme resplendissait d'une beauté farouche.

Pendant qu'il parlait, Akouline, une vieille servante, essuyait des plats en regardant par la fenêtre.

Tout à coup, elle s'écria :

— Cachez le fusil, Seigneur! On vient ici.

— Akouline, mon amie, tu es folle, dit négligemment l'officier en poursuivant son récit.

Mais sa mère, déjà, ne l'écoutait plus. Rapide, elle avait ouvert la porte et s'était jetée dans le vestibule.

Elle fut dehors à peine une minute. Quand elle rentra, elle était blanche de terreur et ses yeux, rouges des larmes de toute une journée, apparaissaient comme deux lampes ardentes incrustées dans de l'ivoire.

— Les Gardes rouges! dit-elle d'une voix mourante. Vite, Micha, ton fusil!

L'officier ne bougeait pas, il restait avec son arme sur l'épaule, le visage fermé.

— Vite, Micha, supplia encore une fois la pauvre mère, vite, les voilà!

En effet, il y avait des voix qui s'approchaient, on entendait dans la cour un bruit de bottes et de sabres résonner sur le pavé.

Alors seulement, l'officier se leva.

— Je veux me défendre, dit-il, devenu terrible.

Et il arma son fusil.

— Ils sont trop, Micha! gémit la pauvre mère à genoux. Ils te tueront avec ton propre fusil. Cache-le! cache-le! Micha! Mon petit Micha!

Juste à ce moment, on entendit la vieille Akouline qui parlementait à la porte avec la soldatesque.

Et la petite Anniouta se jeta à genoux, elle aussi.

— Vite, Micha! dit-elle en joignant ses petites mains mouillées de larmes. Vite! Micha, mon chéri, pour ta petite Anniouta!

Alors, devant ces deux êtres agenouillés à ses pieds, l'officier sentit au fond de lui comme un grand ressort qui se brisait.

Et, saisissant son arme par le canon, il la lança sur le haut du « Petchka », poêle immense qui touchait presque le plafond.

Il était temps. La porte s'ouvrait.

Les hommes envahirent la chambre, riant et se poussant.

Puis, à peine entrés, ils se turent, comme gênés par les meubles trop beaux, les lustres brillants, par cette intimité honnête et grave si loin de leurs orgies.

Mais l'un d'eux, qui paraissait être le chef, s'avança — une sorte de toucheur de bœufs — couvert de boue des pieds au visage, comme s'il s'était roulé dans tous les ruisseaux de Moscou.

Il balança d'un air stupide sa tête énorme et dit à l'officier :

— C'est toi que nous cherchons. Donne-moi ton fusil.

Michel, debout, très droit, prodigieusement calme, répondit :

— Mon fusil! Es-tu donc aveugle? Tu vois bien que je n'en ai pas.

— Ah! ah! nous connaissons cela, fit le moujick en riant aux éclats.

Et ce disant, il leva un doigt vers le haut du « Petchka » en clignant de l'œil.

Les soldats se mirent à rire bestialement. Les deux femmes, muets témoins de cette scène atroce, se sentaient mourir d'épuisement nerveux.

— Il est sûrement là-haut, ton fusil, reprit le moujick, heureux de son succès.

Michel demeurait impassible.

— S'il est là-haut, dit-il sans remuer d'un pouce, va le chercher!

— Nous allons bien voir, dit la brute en dodelinant sa tête hirsute.

Et il se mit à grimper sur les colonnes de faïence.

Les femmes frissonnèrent.

Mais l'homme avait à peine posé sa botte dégoûtante contre le poêle qu'une chose extraordinaire se produisit :

L'officier, sans sortir de son calme, repoussa brusquement le moujick et, lui présentant un tabouret qui se trouvait là, il dit :

— Tiens, monte! avec cela au moins tu ne saliras rien.

Et il reprit son air tranquille.

— C'est bon! dit l'homme, tu ne serais pas si fier si ton fusil était là-haut. Allons-nous-en, tovarichtchi!

Et la bande sortit en jurant.

Maurice D'HARTOY.

OBIT

On est prié d'assister au SERVICE ANNIVERSAIRE de

Madame Arthur FENELON,
née Ludivine DUBUS,

qui aura lieu dans l'église provisoire de **Liévin**, le **Jeudi 27 Mai**, à 10 heures. 3473.

La Vie Ouvrière

Dans le Textile

A MM. les Contremaîtres et Surveillants des filatures, tissages et préparations de Lille et Banlieue.

Messieurs,

Depuis quelque temps déjà, nous avons appris que sur l'invitation de l'Amicale des Contremaîtres et Surveillants de Roubaix-Tourcoing, vous étiez décidés à entrer dans cette amicale et à quitter ainsi l'organisation syndicale du textile, dont la plupart d'entre vous font partie. Je dis font partie, car vous ne devez certainement pas ignorer que nos statuts syndicaux peuvent vous obliger à payer la cotisation syndicale pour l'année entière, conformément à la loi du 21 mars 1884 sur les syndicats professionnels. Ce n'est que juste : quiconque profite des avantages de l'organisation, doit en supporter les charges. Or, nous pensons que vous avez profité des avantages, au même titre que vos camarades salariés, car c'est en effet le syndicat textile ouvrier qui, le premier, a proposé un minimum de salaire pour vous, ainsi que la prime de cherté de vie, auxquels vous avez également droit. Au point de vue moral également, nous avons essayé de rendre plus intimes et cordiaux par l'estime des uns et des autres les bons rapports entre les ouvriers et les contremaîtres et surveillants, et nous souhaitons de tout cœur qu'ils continuent dans l'avenir, car le temps des brimades envers les ouvriers et principalement les ouvrières, est passé. Autres temps, autres mœurs. Maintenant, l'idée que vous caressez de transformer votre amicale en syndicat est vaine : les statuts de la Fédération disent : « Il ne peut exister deux syndicats de la même industrie dans une même ville ».

Donc, vous ne pouvez être fédérés nationalement, ni appartenir à la Bourse du Travail, ni à l'Union départementale, ni à la C. G. T.

Pour terminer, messieurs, nous pensons que vous réfléchirez encore avant de vous séparer de l'organisation ouvrière qui vous a été utile dans le passé et qui, dans l'avenir, est seule qualifiée, avec le concours des travailleurs, à vous aider encore.

Pour la Chambre syndicale ouvrière
et par ordre,
Le Secrétaire : A. BAUCHE.

Avis aux camarades en grève appartenant au Syndicat textile. — Aux chômeurs forcés, par suite de la grève des régleurs (maison Geigers), du Gaz (maison Droulers).

A la suite d'un accord intervenu avec les syndicats de la Métallurgie, du Bâtiment et des Transports, les ouvriers et ouvrières syndiqués des maisons citées plus haut pourront se présenter dans les différents dépôts établis par ces organisations pour y retirer leurs tickets de pain.

Pour la Commission :
Le Secrétaire : A. BAUCHE.

SYNDICAT DES EMPLOYES DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE, DE LILLE ET ENVIRONS (28, rue de Fives).

Section des auxiliaires de l'Etat. — Ordre du jour : Les employés auxiliaires de l'Etat, toutes catégories représentées, réunis sur convocation du Syndicat, au siège de leur section, 41, rue d'Esquermes, le vendredi 14 courant, ont approuvé les déclarations de leurs délégués et donné mandat au bureau syndical de continuer à agir au mieux de leurs intérêts.

Ont demandé à être fixés dans un très bref délai sur les émoluments attribués au personnel, et devant être payés fin mai, chargent le bureau d'en aviser M. le secrétaire général des services de la Reconstitution (ministère des R. L.).

Comptent fermement sur la mise à exécution des promesses ministérielles en ce qui concerne le rappel des 60 francs d'indemnités par mois depuis le 1er janvier et sur l'apparition d'un statut du personnel auxiliaire.

Chargent le bureau de prier M. l'inspecteur du Travail de vouloir bien se rendre compte de l'insalubrité des locaux qui leur sont affectés.

S'élèvent avec véhémence contre la prétention arbitraire de faire reverser par le personnel à la journée le montant du salaire qui avait été payé pour le lundi de Pâques.

Se séparent aux cris de Vive la C. G. T.!

Le secrétaire général,
A. RAUX.

Ce Soir avant le repas
UN GRAIN de VALS
résultat demain matin

Convocations

AUJOURD'HUI

METALLURGIE

Section des Electriciens. — Réunion de la section le 22 mai, à 9 heures du matin, rue de Fives, 83.

Ordre du jour : « Prime de vie chère ».

Le Secrétaire : Th. DEVERNAY.

SYNDICAT DES TAILLEURS

SECTION DES COUTURIERES ET TAILLEURS POUR DAME. — Tous les camarades tailleurs pour dame et couturières, syndiqués ou non sont invités à assister à la réunion générale de leur section, qui aura lieu le samedi 22 courant, à 7 h. du soir, à la Ville de Bruxelles, 19, rue du Molinel.

Ordre du jour : question des salaires.

Le secrétaire : M. PORREYE.

DIMANCHE

CHAMBRE SYNDICALE OUVRIERE DE L'INDUSTRIE TEXTILE DE LILLE ET ENVIRONS

Camarades,

Vous êtes priés d'assister à l'assemblée générale trimestrielle qui aura lieu le dimanche 23 mai, à 10 h. du matin salle de la Bourse du Travail, 186 bis, rue de Paris.

Ordre du jour : 1. Lecture du procès-verbal. — 2. Rapport moral de la Commission administrative. — 3. Situation financière. — 4. Rapport de la Commission de contrôle. — 5. Résultat du référendum ; ratification. — 6. Utilité d'un/second permanent ; proposition ; vote de principe. — 7. Questions diverses.

Vu l'importance de cet ordre du jour la présence de tous est indispensable. La carte syndicale sera exigée à l'entrée. Il ne sera pas envoyé de convocations individuelles, le présent avis en tenant lieu.

Le secrétaire : A. BAUCHE.

INSTITUT MÉDICAL DE PARIS
62, Rue Pigalle, 62
Métro et Nord-Sud : PIGALLE
Guérit rapidement les accidents récents ou éloignés de la **SYPHILIS** par sa cure intensive 606, 914, et par son traitement mixte indolore, très puissant.
Maladies de la Peau, Voies urinaires, *Cystite, Blennorragie, Rétrécissements, Filaments, Prostatites, Impuissance,* guéris radicalement en quelques jours
Gynécologie, Radiothérapie, Rayons X.
Le médecin en chef reçoit lui-même tous les jours de *9 à 19 heures*. Il adresse à tout malade une consultation détaillée sur son cas, lui indiquant les traitements facilement applicables par le malade seul.
Discrétion absolue.

PARTI SOCIALISTE

COMITE JEAN JAURES. — Les adhérents sont priés d'assister à l'assemblée générale du Comité qui aura lieu, le samedi 22 mai, à 7 h. 30, au siège, 36, rue de Lille.

Ordre du jour très important, présence indispensable.

Le secrétaire : L. ROUSSEAUX.

Comité Paul-Bert. — Le Comité Paul-Bert organise pour le dimanche 23 mai, deux grands concours de bouchons; 240 francs de prix en espèces y seront joués, chez Verniers, 28, rue Rubens, et Hulo, 213, rue Pierre-Legrand, Fives-Lille; 120 francs dans chaque jeu; cars G. N. Les jeux commenceront à 9 heures, pour se terminer à 20 heures; quatre mises, 1,50. Chaque joueur n'aura droit qu'à une seule fois quatre mises dans chaque jeu. Les camarades peuvent dès maintenant se procurer des cartes chez Verniers, Hulo, Darragus, 236, rue Pierre-Legrand; Mercier, 96, rue Pierre-Legrand, et Musart.

Pour la Commission :
J. RYS, J.-B. PIENS, DARRAGUS.

A MONS-EN-BARŒUL

REUNION DE LA SECTION

La réunion de la commission administrative du 15 mai ayant décidé ce jour-là de reporter la réunion de section au samedi 29 mai, se basant pour cela sur le principe d'un meeting qui empêchait notre réunion du troisième samedi du mois. A l'heure actuelle, étant donné que le meeting ne pourra avoir lieu, le secrétaire rappelle aux membres de la section la réunion qui aura lieu le samedi 22 mai, à 7 heures, chez le camarade Félix Rauzé, rue Parmentier.

Ordre du jour très important. Présence indispensable.

Le secrétaire : DE MUYNCK.

Je rappelle aux camarades que cette réunion a pour cause une réunion d'adhésion pour la jeunesse socialiste de Mons-en-Barœul. Allons, camarades de la section de Mons, profitez de cette journée pour nous envoyer vos enfants adhérer à la jeune garde.

Le secrétaire de la Jeune Garde :
DUWER Fils.

A FRETIN

Les adhérents du groupe d'Huvet sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 22 mai, à 7 heures du soir, chez le citoyen Arène Montois, à Huvet.

Ordre du jour : cotisations; adhésions nouvelles; questions diverses.

Demandez MONTRES BIJOUX et ORFÈVRERIE
à G. TRIBAUDEAU Fab à BESANÇON
Six 1ers Prix, 25 Médailles d'Or au Concours de l'Observatoire. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ.

GROUPEMENTS D'ACTION SOCIALE

LIBRE-PENSÉE

CONGRES DE LA FEDERATION DE LIBRE-PENSEE OUVRIERE ET SOCIALISTE DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS.

Avis aux groupes

La commission administrative de la Fédération fait appel à tous les groupes de la Libre-Pensée Socialiste pour envoyer des délégués au Congrès Régional qui aura lieu le dimanche de la Pentecôte, le 23 mai 1920, à 10 heures du matin, au siège de la Fédération, 49, rue de Poids, à Lille (quartier Saint-Sauveur); il est extrêmement urgent que tous soient présents, vu l'importance de l'ordre du jour.

Il faut absolument que chaque groupe fasse le devoir de s'y présenter.

Pour la Fédération :
Le secrétaire adjoint,
JACOBS J.-B.

Groupe Henri Ghesquières. — Réunion mensuelle de la libre-pensée socialiste (groupe Henri Ghesquières), au siège, chez Planque, 96, rue des Sarrazins, samedi, 22 mai, à 7 heures du soir.

Ordre du jour : organisation d'un concours de bac. Le secrétaire, Gaston LEJEUNE.

A RONCHIN

FORMATION D'UN GROUPE DE LIBRES-PENSEURS

Les camarades désirant faire partie du groupe de libre-pensée sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu chez H. Bart, le 22 mai, à 7 heures et demie.

Le Secrétaire provisoire,
R. FOURDRIGNIES.

A ROUBAIX

SYNDICAT TEXTILE

Bibliothèque. — La commission du syndicat rappelle que la bibliothèque est ouverte tous les dimanches, de 9 heures à midi, au local, à « La Paix ». Se munir de son livret du syndicat.

— **Encolleurs.** — Réunion de la sous-commission, dimanche prochain, à 10 heures, estaminet Decoch, Grand'Rue, 311.

BOURSE DE LILLE

DU 21 MAI 1920

CHARBONNAGES	Cours précéd.	Cours du Jour
Albi (action 100 t. p)	772	766
Aniche (le 1/240 de denier)	4625	4625
Anzin (le 1/100 de denier)	13000	13450
Béthune (Bully-Grenay) (part)	12375	13400
— (cinquantième de part)	250	257
Bruay (action)	3180	3150
— (dixième)	340	336
Carvin (action 100 t. p.)	1100	1130
Clarence (action 250 t. p.)	735	750
Courrières (action 100 t. p.)	2653	2795
Crespin-Nord, émis. 1905, tit. verts	248	245
Douchy (action 200 t. p.)	1540	1540
Dourges	735	715
Escarpelle (action 100 t. p.)	1200	1201
Ferfay (action 125 t. p.)	1670	....
Flines-lez-Raches (action 100 t. p.)	202	202
Gouy-Servins (action 500 t. p.)	....	....
Lens (action)	1855	1876
— (dixième)	188	190
Liévin (dixième)	4395	4670
— (trois centième)	172	175
Ligny-lez-Aire (action 500 t. p.)	1630	1669
Marles 30 % (part d'ingénieur)	4980	4950
— 70 % (Société Rainbeaux)	8480	8425
— 70 % (vingtième)	420	420
Meurchin (action 100 t. p.)	2120	2165
Nord d'Alais (action 200 t. p.)	120	....
Ostricourt (action 50 t. p.)	950	990
Thivencelles (Soc. ano.) act. 500 t. p.	4060	4150
Vendin-lez-Béthune (act. de jouiss.)	410	417
Vicoigne et Nœux (action)	3800	3840
— (dixième)	391	395

VALEURS PETROLIFÈRES	Cours précéd.	Cours du Jour
Bordeni (action 500 t. p)	649	600
— (part de fondateur)	1105	1100
Dabrowa (action 500 t. p.)	2575	2375
— (part de fondateur)	25600	27500
Grabownika (action 500 t. p.)	1375	1295
— (part de fondateur)	2560	....
Karpathes (action 100-10 remb.)	1250	1290
do (part de fondateur)	18950	18675
Polana (action 500 t. p.)	550	541
— (part de fondateur)	800	865
Potok (action 500 t p.)	775	801
Wankowa (action 500 t. p.)	1200	1195
— (part de fondateur)	625	650

BANQUES & VALEURS DIVERSES	Cours précéd.	Cours du Jour
Crédit du Nord (action 500-125 p.)	1150	....
Aciéries de France (action 500 t. p.)	1215	1185
Chantiers de France (act. 500 t. p.)	825	850
Denain et Anzin (action 500 t. p.)	3955	3820
Etablissements Arbel (act. 500 t. p.)	1270	1300
Fives-Lille (action 500 t. p.)	2400	2450
Senelle-Maubeuge (act. 500 t. p.)	2720	2765
Lille-Bonnières (act. ord. 500 t. p.)	3300	....
Margarinerie Béthune (act. 100 t. p.)	312	315
Etabliss. Kuhlmann (act. 250 t. p.)	1605	1580
La Lucette (action 100 t. p.)	370	....
Soc. Ind. de Verrerie (act. 500 t. p.)	1450	1450
Cie Ind. de Matel de tr. (act. 500 t.p.) (nos 22001 à 40.000)	709	705

Offres & Demandes d'Emplois

PETITS COURSIERS présentés par parents demandés. HAVAS, 40, rue **Faidherbe**. 7237.

CHAUDRONNIERS connaissant parfaitement la **tuyauterie fer et cuivre**, ainsi que la **soudure autogène**, sont demandés. Ecrire indiquant : Références, âge et prétentions, M. MORIAME, constructeur à **Orchies**. 12.223.

La Manufacture de Chaussures NAGELS et Cie, Marais-de-Lomme, demande un **BON FRAISEUR** Lisses et Talons. — Bons salaires. 3508.

CONFECTIONS. — On demande **Mécaniciennes** pour le Veston, travail au dehors, et une **bonne Presseuse.** Maison J. THIEFFRY, 18, rue Dupleix, SAINT-MAURICE-LILLE.

RATTACHEUSES A RETORDRE sont demandées à la **Cotonnière Lilloise**, avenue de Bretagne, à CANTELEU.

COUVREURS, ZINGUEURS-PLOMBIERS sont demandés, bons salaires, travail assuré : 80, **rue Royale, à Lille.** 8496.

OUVRIERS PLAFONNEURS, MAÇONS, MENUISIERS, CHARPENTIERS demandés, bons salaires. Ecrire Entreprise FOURMAUX, 7, rue Saint-Maurice, à ARRAS. 12214.

CONDUCTEUR D'AUTO, camion, camionnette, demande place. S'adresser à POIRET Gabriel, cité du Transvaal, ESTRÉE-BLANCHE (Pas-de-Calais). 12215.

EBENISTE. — On demande deux bons Ebénistes, à 3 francs de l'heure et boissons comprises. Travail assuré toute l'année. S'adresser : François HERBAY, 39, Grand'Rue, **Quarouble** (Nord).

On demande **UNE BONNE**, 5, rue **Saint-Louis**, ANZIN.

ON DEMANDE pour Lille **JEUNE HOMME** de 15 à 16 ans, pour travail secondaire de bureau. Réponse au bureau du journal aux lettres C.T.D.

HOMME, 25 ans, désire s'entendre avec petit patron menuisier de Lille ou d'une commune limitrophe pour entreprendre menuiseries courantes à façon. Atelier mécanique. Prendre l'adresse au bureau du journal.

JEUNE HOMME, 18 ans, demande emploi cycliste ou coursier pour maison commerce ou industrie, pour Valenciennes. S'adresser bureau du journal, initiales A. E. 3502.

ZINGUEUR. — On demande un zingueur-plombier. Urgent. S'adr. **55, rue de Gand, Lille.** 3508.

JEUNE HOMME, 21 ans, demande à conduire chevaux. S'adresser rue de la Fontaine, 10, à MARQUETTE. 3500.

ON DEMANDE de bons ouvriers **MONTEURS, AJUSTEURS** et **BOBINIERS ELECTRICIENS** chez DESMET, 226 bis, rue Solférino, Lille. 12218.

AVIS DIVERS

Chien Perdu

CHIENNE GENRE CHASSE, bâtard, long poil noir, a été perdue dimanche 16 mai. Ramener contre récompense rue **Chaplin**, 50, LILLE (quartier des Bois-Blancs). 3505.

ACHETEZ UNE BICYCLETTE
« Le Bien-Être » paiera les deux tiers de la facture, vous le rembourserez par acomptes échelonnés à la quinzaine ou à la semaine, entre les mains des Receveurs ou par la poste. — S'adresser 2 bis, rue Arnould-de-Vuez, LILLE (face la Préfecture). 6705.

PRESSES A BRIQUES
FOURNEAUX DE CUISINE
Brouettes en Bois
MATÉRIEL pour toutes INDUSTRIES
Etablissements PETIT-WICART COUSIN
14, rue de Clichy, SAINT-OUEN

On DEMANDE à ACHETER
DANS LA REGION :
USINES, INDUSTRIES, FONDS de COMMERCE, PROPRIETES rapport ou agrément quels qu'en soient la nature et le prix.
Prêts — Capitaux — Commandite
OMNIUM IMMOBILIER DE FRANCE,
Bourse de Commerce, PARIS. 1482.

NOUS ACHETONS N'IMPORTE QUOI
N'IMPORTE quel Mobilier; **N'IMPORTE** quelle Marchandise; **N'IMPORTE** quelle **MACHINE**; **N'IMPORTE** quelle Cuisinière; **N'IMPORTE** quel Etat. Ecrivez Etablissements **E. SIX, 52, rue de la Monnaie, LILLE.**

FEUILLETON DU *REVEIL DU NORD*. — N° 52

Nini-Soleil

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

par ELY MONTCLERC

C'est une macabre comédie... on veut nous affoler pour nous pousser à quelque fatale imprudence. Nous sommes dans un filet dont les mailles petit à petit se resserrent...

Quelqu'un nous a vus, je te dis, et c'est fini désormais, c'est fini de toute tranquillité.

— Oh! et moi qui accourais vers toi pour être consolée... moi qui espérais en ton sang-froid, en ton appui...

— Tu as fait le mal, tu nous as perdus. Voilà où ta folie de meurtre nous a conduits.

Depuis cette nuit d'horreur, je n'ai pas eu dix minutes de bon sommeil. A chaque instant je m'éveille baigné de sueur, tremblant, l'esprit aux abois, cherchant à découvrir cet œil rempli de menace qui ne cesse de me poursuivre.

Tu le sais, n'est-ce pas, que la démence me guette... Voilà ton œuvre, abominable femme, créature de perdition, et tu oses m'appeler au secours?

Je suis incapable de me sauver moi-même!...

Pleine de rage, elle grinça ses dents.

— Lâche! lâche! tu m'accables, tu rejettes sur moi la responsabilité de ton forfait, mais ne l'as-tu pas voulu le crime qui devait nous rendre libres, n'as-tu pas affirmé que tu ne pouvais vivre sans moi?

— J'aurais su mourir, répliqua le frère de Mary, non sans noblesse.

C'est toi seule qui a imaginé l'œuvre perverse, c'est toi qui m'as contraint à frapper mon ami.

Il était presque mon frère et je l'avais aimé avant toi... et quand je t'ai connue j'avais une conscience.

Tu m'as dégradé, malheureuse, tu m'as rendu misérable entre les misérables et tu te plains?

Eclatant d'un rire funèbre, il poursuivit, s'exaltant de plus en plus :

— Cela ne fait que commencer, à chacun selon ses œuvres. Prépare-toi, Charlotte, préparons-nous, le mort se venge, le mort se venge!

Il t'a pris ton fils, il ne s'en tiendra pas là. Dans l'ombre, il prépare ses pièges... le mort se venge! le mort se venge!

Ah! ah! ah! et le prix du sang versé devait être, selon toi, un bonheur sans fin. Vois le résultat... il est superbe, n'est-ce pas?

Comme il élevait la voix de manière dangereuse, la veuve se jeta sur lui, et de sa main lui écrasa la bouche.

L'effroi et la colère se partagèrent son âme, l'effroi de sa situation, la colère contre cet homme en qui elle avait espéré et qui à l'heure la plus difficile de sa vie l'abandonnait au lieu de la soutenir.

— Veux-tu te taire! ordonna-t-elle d'une voix étouffée. Tiens-tu à ce que les domestiques soient mis au courant de nos histoires?

Pendant que tu y es, va les raconter aux policiers de la préfecture.

— Tu ne sais pas combien de fois j'ai dû maîtriser mon désir, ni quel soulagement cela m'apporterait.

Si tu n'étais pas en cause, s'il n'y avait pas ma pauvre petite sœur innocente...

Mary, Mary... douce Mary... pourquoi mon rêve de jadis ne s'est-il pas réalisé? Hubert et toi unis, j'aurais vécu à l'ombre de votre bonheur.

— Merci, railla sombrement Charlotte, merci pour cette évocation patriarcale. Je suis la bête malfaisante, n'est-ce pas, dont la venue a tout bouleversé?...

Reproche-moi d'être mon amant, tandis que tu y es!

— Oui, je te le reproche, car jamais, jamais, tu m'entends, je n'aurais trahi Hubert si...

— Pauvre enfant, je t'ai séduit peut-être?

— Tu m'as démoralisé en m'affolant, ce qui est pire.

— Et voilà ton amour, voilà ta gratitude! C'est ainsi que tu me récompenses de ce que j'ai bravé pour toi?

Lâche, qui n'as pas même le courage d'assumer les responsabilités encourues!

Nous étions deux, mon cher, deux pour tuer, deux nous serons pour payer si on nous présente la note.

A qui feras-tu croire que je suis l'instigatrice d'un meurtre dont tu devais profiter moralement et matériellement?

— Je ne nie rien, je suis sans excuses. Je ne sépare pas ma cause de la tienne, publiquement du moins. Mais ici, il m'est bien permis de te dire la vérité.

Tu portes malheur à tout ce que tu touches.

— Prends garde, Henry... déjà je te méprise d'avoir si peu d'énergie. Ajoute une parole et je te haïrai.

Il haussa dédaigneusement les épaules.

Les forçats de jadis vivaient côte à côte nuit et jour, rivés à la même chaîne, et souvent c'était entre eux une haine mortelle.

Déjà je t'ai fait cette comparaison, tu en ris et voici qu'elle se réalise.

Déteste-moi, que m'importe? Tu ne pourras ajouter à mon martyre. Tue-moi si tu en as le désir, je te devrai de la reconnaissance.

Les yeux d'acier de Charlotte enveloppèrent Bellanger d'un éclat froid et coupant.

— Peut-être te rappellerai-je un jour cette parole, murmura-t-elle, car je commence à croire qu'une seule des promesses que nous nous sommes faites se réalisera.

— Laquelle?

— Celle de mourir ensemble le jour où nous n'en pourrons plus.

Quelquefois déjà cette idée m'a tentée, lorsque je sentais ma tête sur le point d'éclater. Mais ma jeunesse avide de se dépenser lutte contre le désir d'anéantissement.

Elle a raison, se reprit âprement la veuve, ce serait trop bête de mourir quand il y a tant de bonnes choses sur la terre.

— Moi, je n'aime plus rien que le silence et le repos.

— Et moi, j'aime tout encore, j'ai la force de réagir contre le découragement. Je suis cent fois plus énergique que toi.

— Tu es surtout plus inconsciente et c'est là ton unique excuse.

Epuisé, Henry s'abandonna sur un siège; tel était son accablement que Charlotte eut pitié. Du reste, où l'eût menée un surcroît de violence?

Terrible était la situation : s'entre-déchirer ne servirait qu'à la compliquer davantage. Si le mirage menteur de l'amour n'abusait plus les deux amants, leur complicité du moins les rendait solidaires.

Le coup qui atteignait l'un frappait l'autre aussi.

— Tâchons de nous supporter, murmura la jeune femme, résumant par ces mots l'ensemble des réflexions qui précèdent, tâchons surtout de nous mettre d'accord pour nous défendre.

— Est-il possible de se défendre? Je ne le crois pas.

— Tais-toi donc, on peut toujours lutter et je ne cesserai que quand la partie sera définitivement perdue, ce qui est loin d'être démontré.

Nous venons de nous disputer comme des imbéciles au lieu d'avoir le sang-froid nécessaire en pareille circonstance.

— Regardons la situation... Tout à l'heure, dans une minute d'affolement, j'ai dit des stupidités. Nous savons bien qu'Hubert est mort, nous sommes payés pour le savoir, conclut Charlotte.

— Nous nous croyions seuls là-bas auprès du puits... on nous a vus, on nous a vus!

— Cela me paraît improbable.

— Il n'y a pas d'autre explication.

— Il y en a une autre... les ouvriers qui ont obstrué le puits, par exemple...

Ta sœur m'avait, tu t'en souviens, avertie qu'une mauvaise odeur se répandait. Imagine un de ces hommes curieux profitant d'une minute de solitude pour descendre au fond...

Il voit le cadavre et se garde bien de parler, certain que son silence lui rapportera gros.

— Pourquoi t'accuser, toi?

— Parce qu'en y songeant cela tombe sous le sens. On sait que j'ai touché et que je vais toucher une forte somme d'argent, on sait que j'adore mon fils, le reste se devine sans peine.

Victor a immédiatement compris que ce rapt constituait une tentative de chantage.

— Au fait! cet homme? grommela Henry, que la jalousie mordait à nouveau, quelle a été son attitude?

— Tout ce qu'il y a de plus correcte. Il est la première victime des ravisseurs puisqu'il a reçu une blessure au poignet.

— Hum! je me méfie... tu ne le connais pas, tu l'as à ton service depuis une quinzaine...

S'il était de connivence avec...

Charlotte s'emporta de nouveau en face d'une supposition aussi exorbitante.

— Tu es fou, mon pauvre ami, fou à lier! Suspecter ce garçon? Autant vaudrait me suspecter moi-même.

Ta sotte jalousie...

— Pas si sotte!

— Après tout, puisque tu me détestes, ne suis-je pas libre?

— Sais-je si je te hais ou si je t'adore? Tu es un démon!

Elle ricana.

— Oui, comme Carmen.

— Quelle confiance veux-tu que je t'accorde? Ne sais-je pas de quoi tu es capable.

— Merci. Voilà les aménités qui recommencent et nous en aurons pour la nuit si je n'y mets bon ordre.

Ecoute, Henry, hais-moi, adore-moi, cela m'est indifférent.

Je poursuivrai ma route comme il me plaira et avec qui me plaira, puisque tu n'as pas su répondre à ce que j'attendais de toi.

Mais là n'est pas la question pour le moment. Il s'agit de mon fils, il s'agit de notre sécurité et de nos intérêts.

Pour cela quoi qu'il advienne, nous resterons indissolublement liés, et le sort de l'un sera celui de l'autre.

Je suis une misérable, c'est entendu, j'ai fait ton malheur, c'est entendu, abstiens-toi de le répéter. Songeons plutôt à ce que nous devons faire, à la manière dont il convient de répondre aux menaces qui me sont adressées.

Car je le constate en passant, c'est moi seule que l'on vise et que l'on frappe.

— Parce qu'on sait nous atteindre tous deux du même coup.

Eh bien! Charlotte, toi qui es si forte et si résolue, toi qui portes dans une enveloppe féminine une âme d'homme, parle, quel est ton avis?

Baissant la voix elle répondit sourdement :

— Quel que soit notre ennemi, nous sommes en son pouvoir, actuellement du moins.

Aussi j'ai évité le commissariat de police où j'avais prié mon chauffeur de me conduire d'abord. Je ne puis avoir recours à la police... je suis contrainte au silence.

Bien mieux, nous n'avons pas le droit d'opérer ses recherches... en quelque lieu que soit mon fils il y restera, hélas! jusqu'à ce que...

Henry répéta sur un mode interrogatif ce dernier mot.

— Jusqu'à ce qu'une solution intervienne.

Cet homme qui joue les revenants, se découvrira bien un jour, il manifestera ses intentions, il dictera ses ordres.

(A suivre).